

Zeitschrift: Actes de la Société jurassienne d'émulation
Herausgeber: Société jurassienne d'émulation
Band: 123 (2020)

Artikel: Les façades peintes du café d'Espagne
Autor: Bruthus, Amalita / Noirjean, Adrien
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1002394>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les façades peintes du café d'Espagne

AMALITA BRUTHUS, ADRIEN NOIRJEAN

Introduction : Le café d'Espagne au Carrefour des disciplines

À Delémont, le bien connu café d'Espagne se distingue à l'horizon de la rue de la Préfecture, à côté de la vieille Porte au Loup (Ill. 1). Aménagé dans une maison pluricentenaire, ce vieux bistrot revêt une mise en scène bariolée conjuguant les volutes d'un baroque 1900 aux rustiques chambranles; les frises florales Art Nouveau au portrait d'une belle Espagnole. Au sud, « Café d'Espagne » et « Weinhandlung » témoignent désormais du grand âge de ce curieux témoin, d'un temps



Ill. 01: Delémont, Café d'Espagne, élévation principale. (Source: coll. MJAH)

où soufflaient des airs de Méditerranée au cœur d'une cité jadis bilingue. Ayant récemment changé de main, la vieille bâtisse profite aujourd'hui d'une cure de jouvence visant à lui redonner ses airs d'antan.

Ses façades le réclamaient impérieusement. Peintures desséchées, couleurs délavées, enduits morcelés et pierres endommagées étaient autant de balafres infligées par de longues années de délaissement. N'ayant jamais connu de grands travaux d'entretien, cet ensemble pictural présentait une occasion unique pour un travail de restauration consciencieux. Bien que dans un état malheureux, terne et presque illisible, il n'en demeurait pas moins presque entièrement authentique et original.

Classés à l'inventaire cantonal des monuments protégés, cette ancienne auberge et ses décors nous parviennent en effet comme un témoin rare d'une Belle Époque où enseignes bariolées et décorations festives fleurissent les sobres maçonneries des établissements delémontains. Qu'elles ornent les restaurants du Bœuf, du Métropole ou du Midi, toutes signalent leur présence aux passants en déclinant leur nom, leur destination ou encore les noms des familles commerçantes, parfois sur plusieurs générations. Quelque cent ans plus tard, celles de l'Espagne continuent d'attirer le regard des flâneurs.

Aussi, leur caractère de rescapées du ^{xx}e siècle méritait bien qu'on leur concédât un traitement réfléchi et soigneux avec pour principal objectif de leur éviter le sort de leurs semblables. Débuté en 2018, un vaste travail de réflexion a donc été effectué afin d'assurer d'une part une conservation des vestiges existants tout en visant à redonner à l'ensemble sa cohérence et ses teintes originales. Pour ce faire, celui-ci a été mené dans le cadre d'un partenariat scientifique transdisciplinaire entre restauration d'art et histoire du bâti. Dépassant le cadre des deux disciplines et de leurs intelligences propres, il était plus intéressant de nourrir constamment et régulièrement la réflexion de chacune par les observations produites par l'autre. C'est de cette manière que l'apport mutuel a permis de mener un travail d'analyse et de compréhension fines sur lesquelles ont pu être apportées les solutions *ad hoc* dont nous nous souhaitons rendre compte ici.

À cet effet, le présent article est construit autour de deux parties principales, dont les tendances respectives pointent tour à tour vers l'histoire du bâti puis vers la restauration d'art. Cette bipartition se veut comme la succession de leurs rapports propres, mais s'enrichissant mutuellement. La partie historique qui rendra compte de la vie du

bâtiment à travers la documentation ancienne n'hésitera donc pas à s'appuyer sur les découvertes faites dans le cadre du chantier de restauration. Inversement, la manière de restaurer présentée dans cet article prendra appui sur la documentation historique dans l'élaboration de ses méthodes. C'est ainsi que cet article se propose de jouer un double rôle: à la fois de présenter par l'exemple un chantier de restauration historiquement informé, et par son exemple même, de plaider en faveur d'une pareille transdisciplinarité dans le cadre de la préservation du patrimoine bâti.

Retour aux sources

L'ancien café du Sauvage

Si le Café d'Espagne est un établissement bien connu des Delémontains, force est de constater que les origines de la vénérable mesure l'hébergeant le sont moins. Classée au répertoire des biens culturels cantonaux, celle-ci a déjà fait l'objet d'une description préliminaire. Sise à la rue de Chêtré, elle y est présentée comme probablement bâtie dans



Ill. 02: Delémont, Café d'Espagne, guichet de la façade ouest.

la première moitié du XVII^e siècle, bien qu'ajourée d'un système de fenêtre plus récent¹. Le décor peint y est lui aussi signalé et décrit comme « néo-baroque et d'inspiration Art nouveau ». Ces quelques informations semblent connues depuis quelques décennies déjà puisque *Les Arts et monuments de la République et canton du Jura* publiés par la Société d'Histoire de l'Art en Suisse les mentionnaient déjà en 1989², à quelques détails près³.

Durant la première phase de restauration des façades, la mise au jour d'un linteau gravé de l'année 1567 indique la présence d'éléments encore plus anciens. Celui-ci prend la forme d'un U

inversé et épouse le cadre en pierre de taille d'un guichet dont l'accolade pourrait plausiblement remonter au ^{xvi}^e siècle (Ill. 2). Toutefois, ils n'indiquent pas nécessairement la construction de la maison à cette période, car peut-être issus d'un autre édifice. Du reste, des traces d'un décor plus ancien fait de fines bandes noires et ocre-jaunes ont été retrouvées mais sont trop fragmentaires pour tenter une quelconque reconstitution ou datation.

L'iconographie se montre elle aussi peu loquace quant aux origines de la maison. La première représentation formelle de l'édifice remonte à 1671, sur le célèbre ex-voto de la chapelle du Vorbourg (Ill. 3). La maison d'alors y est peinte sous des traits similaires à ceux d'aujourd'hui. L'emplacement, l'orientation, la volumétrie générale, la toiture à demi-croupe et même l'emplacement de la cheminée correspondent à la bâtisse actuelle. La modénature paraît en revanche trahir un immeuble d'un niveau de moins et pourvu de fenêtres à meneaux. Le crédit à porter à cette illustration doit par conséquent être assorti à la fidélité de la représentation. Toutefois, la lecture des éléments architecturés subsistants permet encore, bien que de façon hasardeuse, d'envisager une

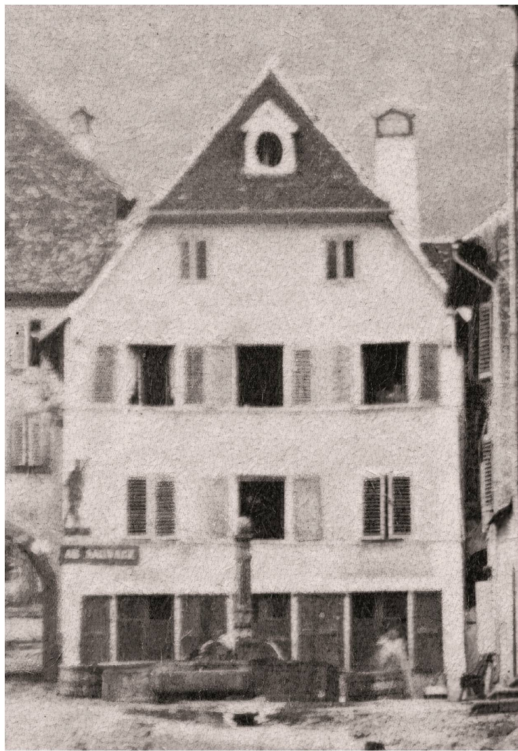
période de transformation. La symétrie axiale des baies, leur alignement à la française et leur sculpture, ainsi que les cordons à cavet droit, tendent en effet à indiquer d'importants travaux remontant à la seconde moitié du ^{xviii}^e siècle.

Enfin, le premier plan de la ville de Delémont relevé en 1730⁴ nous indique encore l'emplacement de la maison correspondant à la disposition actuelle. Celle-ci occupe l'ensemble de la parcelle sise au carrefour des actuelles rues de la Préfecture et de l'Hôpital et est appuyée contre la Porte au Loup. Elle jouit donc d'un emplacement favorable à l'entrée nord de la ville et se pose en maison cible de l'actuelle rue de la Préfecture.



Ill. 03 : Delémont, détail d'une représentation de la ville sur un ex-voto de la chapelle du Vorbourg, 1671. (Source : Histoire religieuse du Jura).

Aussi, tous ces indices tendent à converger vers une séquence initiée par un édifice plus petit, peut-être constitué de pièces de réemploi, puis profondément remanié pour trouver sa physionomie actuelle dans la seconde moitié du XVII^e siècle. Quant à l'occupation des lieux, André Rais est parvenu à remonter la trace d'une auberge dite du « Sauvage », occupant le bâtiment en 1699 déjà⁵. L'auberge est ensuite tenue par une famille Marchand au XVIII^e siècle⁶, puis par un Louis Froideveaux en 1822 et par une famille Torno au cours du XIX^e siècle⁷. Aucune indication de transformation notable de la maison n'est à signaler durant ces deux siècles, si ce n'est peut-être la réalisation de la devanture à refends, stylistiquement plus tardive.



C'est donc appartenant à cette famille que l'auberge apparaît une première et dernière fois sur l'une des plus anciennes photographies connues de la rue de la Préfecture (Ill. 4). Prise en 1868, la façade de la maison y apparaît dominer la rue dite autrefois « de la Cigogne » ou encore « de la Boucherie »⁸. On notera au passage que l'enseigne indiquant « Au Sauvage » est surmontée d'un sauvage peint sur une plaque métallique profilée conservée à l'heure actuelle au Musée jurassien d'Art et d'Histoire.

Ill. 04: Delémont, Café d'Espagne, élévation principale vers 1860. (Source: coll. MJAH)

L'épopée Bassegoda

À partir de 1875, les conséquences de l'arrivée du chemin de fer bouleversent la vie de la petite ville de Delémont en entraînant de profondes mutations urbanistiques, sociales et économiques. Le petit Café du Sauvage est lui aussi directement concerné, et plus particulièrement par l'arrivée à Delémont en 1876 de son nouveau tenancier, un Espagnol nommé Juan Pedro Narciso Bassegoda (1855-1909).

On ne sait pas grand-chose sur les origines ou l'histoire de cet homme. Seules deux pages publiées dans les *Chroniques du Jura bernois* tendent

à donner les premiers jalons des activités de ce bistrotier et commerçant apprécié à Delémont⁹. Toutefois, bien qu'éclairant sur les grands traits de cette entreprise, le texte demeure relativement vague et la précision des dates citées réclame quelques vérifications¹⁰.

Nos recherches nous ont menés vers les registres catalans du diocèse de Gérone qui semblent indiquer une naissance dans le petit village vigneron d'Espolla¹¹. Juan Pedro Narciso est le neuvième des dix enfants de Pedro Bassegoda (1810-?) et Tecla Forch Ventós (1813-?). L'absence des dates de décès pour toute la famille tend à montrer que celle-ci quitte la région dans les années 1860-1870, sans préciser toutefois un quelconque motif.

Toujours est-il que Juan Pedro Narciso et l'aîné de la famille Jaime Narciso Juan (1835-1904)¹² réapparaissent dans le commerce de vins dans l'arc jurassien à partir des années 1870. Le 16 janvier 1877, les frères Bassegoda «font part à l'honorable public de Delémont et du Jura bernois qu'à partir de ce jour ils ont ouvert une succursale à Delémont»¹³. Dans l'annonce publiée dans *Le Jura* à cette occasion, il est possible d'en apprendre davantage au sujet de ce nouveau commerce nommé *La Halle aux vins d'Espagne*:

[Les frères Bassegoda] recommandent leurs excellents vins d'Espagne aux consommateurs. Ces vins, souvent prescrits par les médecins, sont aussi ceux qui se boivent le mieux pendant l'hiver.

Bien que les dernières vendanges aient été peu fructueuses en Espagne, bien que les vins aient nécessairement augmenté, nous avons fait de grandes provisions qui nous permettent de satisfaire le public, par le bon marché et la bonne qualité de nos marchandises.

Nous défions nos concurrents de livrer du vin d'Espagne aussi pur, aussi excellent, aussi bon marché que le nôtre. Du reste, on verra par le prix courant ci-dessous, que nous avons un choix considérable en vins doux comme en vins secs, et nous invitons le public à venir déguster nos vins et à se rendre compte par lui-même de la supériorité de nos marchandises¹⁴.

Bien loin de débuts balbutiants, les frères Bassegoda apparaissent aux commandes d'une affaire déjà importante, comme en témoignent la qualité et la quantité des produits proposés par leurs soins.

D'ailleurs, leurs affaires ne se limitent pas à Delémont. Jaime s'installe à La Chaux-de-Fonds et, en 1881, tient deux établissements: le *Café espagnol* à la rue du collège 17 et le *Café d'Espagne* à la rue du premier mars 7¹⁵. Lui et sa compagnie vendent des vins et liqueurs en gros¹⁶. Plus tard encore, en 1888, Jaime est installé à Plainpalais dans le canton de

Genève où il vend là aussi du vin en gros. À son décès, la raison est reprise par son fils Baldomero qui la remet en 1912. Trois ans plus tard, le journal *La Sentinelle* rapporte que «M. Bassegoda a de nouveau installé un Café d'Espagne à La Chaux-de-Fonds. Nous ne doutons pas que vu sa bonne et ancienne renommée, son café et magasin à l'emportée reprendra sa vogue de jadis»¹⁷.

Quant au petit frère Jean-Pierre-Narcisse, il semble être le premier à tenter l'expérience de l'exploitation d'auberge. En 1876 déjà, quelques mois avant l'arrivée de la Halle aux vins d'Espagne, il obtient le certificat en obtention d'une patente d'auberge à Delémont, sans nul doute pour le Café du Sauvage¹⁸. En 1879, le café est renommé dans le prolongement thématique de ses activités; le *Café du Sauvage* laisse sa place au *Café espagnol*¹⁹, puis *Café d'Espagne*. La maison est conservée si ce n'est que l'ancien sauvage et son enseigne métallique sont déposés. Apparaissent alors de nouvelles chaînes d'angle et une grande enseigne: «Café d'Espagne J. Bassegoda» (Ill. 5).



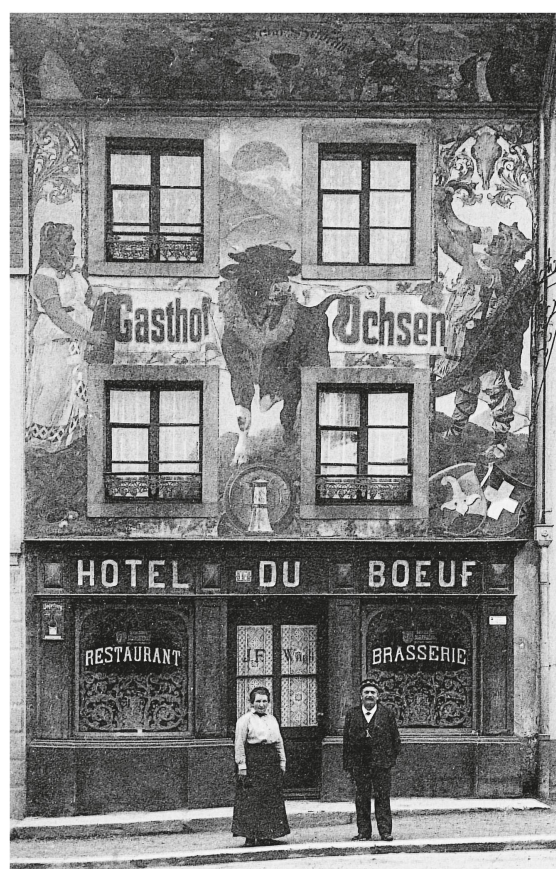
Ill. 05: Delémont, Café d'Espagne, élévation principale à la fin du XIX^e siècle. (Source: coll. MJAH)

Rapidement, il ne se contente plus de la vente de produits de son pays natal, mais diversifie ses opérations. En 1892, Bassegoda vend toutes sortes de vins et liqueurs. Rhum, Cognac, Eau-de-cerise, Gentiane, Marc, Anisette, Bitter, Vermouth, Crème de menthe²⁰ sont autant de flacons figurant à sa carte, en gros, ou en détail. Au début de 1896 et ses affaires prospérant, il investit encore l'espace devant sa maison en construisant un trottoir de deux mètres et demi et l'embellit de quatre marronniers.

Au début des années 1900, Jean Bassegoda est encore identifiable dans les procès-verbaux du conseil de ville car occupant toutes sortes de locaux communaux pour y loger ses importants stocks de vins et liqueurs. Il paye par exemple des loyers les années 1904 et 1905 pour des caves au château et dans sa halle aux blés²¹. En 1907, il se voit même louer la grande cave de l'Hôtel de ville au prix de 15 francs par mois²². Parallèlement, il occupe également une grange à la rue de l'Hôpital qu'il fit convertir en cave dans le courant de 1902²³. Toutes ces locations et investissements témoignent de l'importance grandissante de l'affaire Bassegoda à Delémont.

Une nouvelle façade

Au début des années 1900, Jean-Pierre Bassegoda occupe le sommet de la rue de la Préfecture. Toutefois, sa demeure ne se démarque pas outre mesure du bâti environnant. Certes, comme vu plus haut, elle



Ill. 06 : Delémont, Hôtel du Bœuf, élévation principale et décor peint à la fin du XIX^e siècle. (Source : Association de la vieille ville de Delémont)

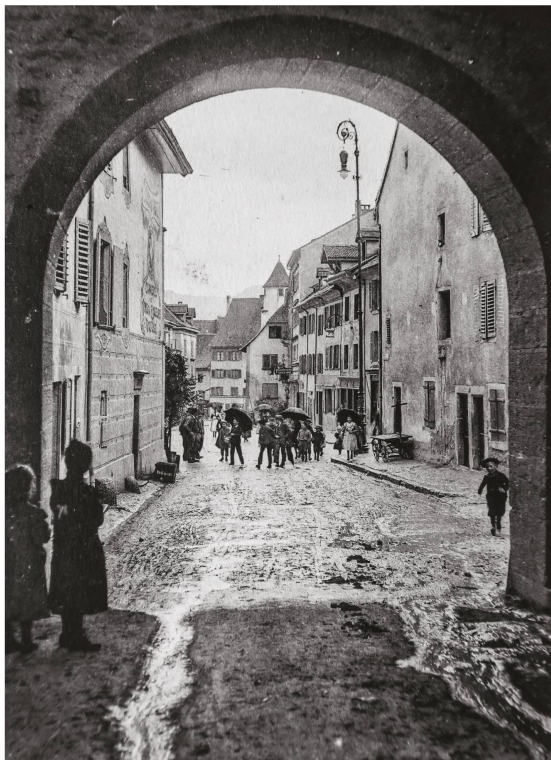
occupe une place de choix en termes de visibilité mais n'attire pas particulièrement le regard, contrairement aux œuvres murales ornant certains établissements, comme l'auberge du Bœuf, située quelques dizaines de mètres en aval de la rue (Ill. 6). C'est alors que Bassegoda entreprend de faire entièrement redécorer sa vieille maison. La bâtisse du XVII^e siècle fait peu neuve : elle est entièrement réendue puis repeinte à l'huile par deux artistes italiens, Angelo Parietti et Louis Ossola.

À l'heure actuelle, nous n'en savons que trop peu à leur sujet, si ce n'est qu'ils sont tous deux originaires de la province de Côte²⁴. Ils travaillent déjà dans le Jura bernois en 1896 et se proposent pour l'exécution de

Les façades peintes du café d'Espagne



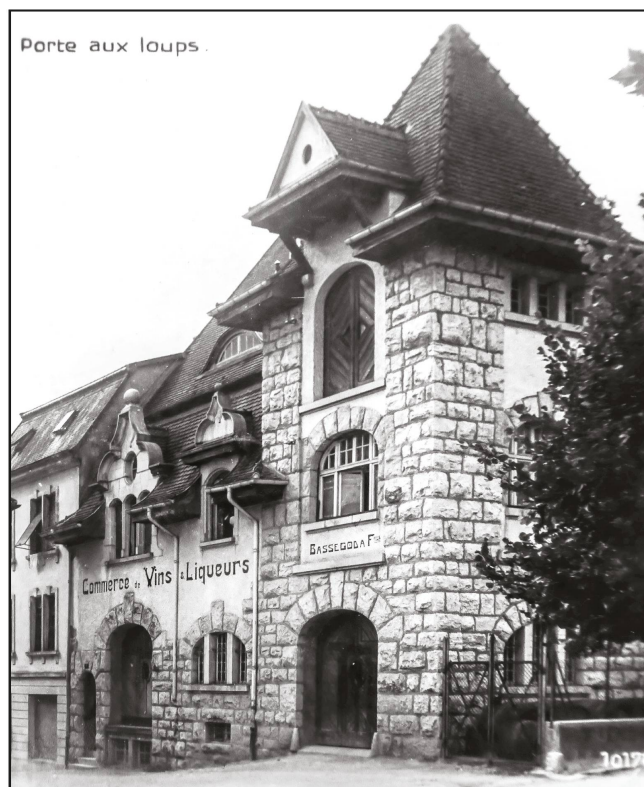
Ill. 07 : Delémont, Café d'Espagne, élévation principale et décor peint. (Source: coll. MJAH)



Ill. 08 : Delémont, Café d'Espagne, vue depuis la Porte au Loup. (Source: fonds Pierre Tschopp)

toutes sortes de travaux touchant à la gypserie, plâtrerie, peinture, aux faux bois et faux marbres, à la fumisterie, avec une spécialité pour les lettres d'enseignes²⁵. Ils participent notamment au chantier de la villa Viatte à Porrentruy, dessinée par Maurice Vallat²⁶. À partir de 1901, tous deux font édifier une maison pour leurs employés²⁷ au lieu-dit de La Mennelet, soit à l'actuelle rue du Temple 20, et installent un atelier à l'arrière de la parcelle²⁸. En 1904, ils participent encore au chantier de transformation du Châtelet au Château de Delémont sous la direction de l'architecte Otto Frey²⁹. Au passage, Angelo Parietti n'était pas inconnu des Delémontains puisqu'il fut membre fondateur et premier vice-président de la fanfare municipale à sa fondation en 1907³⁰.

Les nouvelles façades du café d'Espagne sont vraisemblablement livrées aux alentours de 1905, sans qu'il n'ait été possible jusqu'à présent de déterminer la date exacte (Ill. 7, 8). La maison paraît comme neuve : les éléments de modénature d'un autre temps sont dissimulés derrière les nouvelles lignes peintes. Les couleurs retenues sont nombreuses et les motifs riches. Les fenêtres sont par exemple couronnées de



Ill. 09: Delémont, Place de l'étang, dépôt de la société Bassegoda dans la première moitié du XIX^e siècle. (Source: fonds Pierre Tschopp)

frontons brisés irréguliers d'un baroque d'inspiration méridionale et rehaussées de bijoux, tandis que la grande affiche sur le flanc ouest de la maison fait la part belle aux arabesques végétales et aux caractères de l'Art Nouveau. La destination du bâtiment est désormais clairement indiquée: Bassegoda tient son café, mais aussi son commerce de vin, exprimé ici en allemand « Weinhandlung », à destination de l'importante communauté de germanophones arrivée avec le chemin de fer.

Le propriétaire des lieux ne profitera hélas pas longtemps de sa nouvelle façade-affiche puisqu'il décède quelques années plus tard en septembre 1909. L'une de ses dernières apparitions dans la vie publique aura été de fournir le vin blanc d'honneur lors du tir cantonal bernois en juillet 1909³¹. Le 21 septembre 1909, on lisait dans la presse que « M. Jean Bassegoda, citoyen très aimé et estimé de Delémont, originaire d'Espagne, naturalisé suisse, est décédé vendredi. Il laissera à Delémont le souvenir d'un homme affable et d'un excellent citoyen »³².

Les affaires sont ensuite reprises par sa femme Hortense Bassegoda et par les enfants, notamment les deux fils Alphonse et Fernand Bassegoda. Les sociétés portant le nom de la famille seront tenues durant la première moitié du XX^e siècle. Les affaires se dérouleront essentiellement à l'extérieur de l'ancien café et notamment dans un dépôt aux traits rustiques (Ill. 9) situé à la place de l'Étang, puis lourdement transformé à la suite d'un violent incendie dans la nuit du 18 au 19 octobre 1944³³. Quant à lui épargné, le Café d'Espagne conserve sa fonction durant tout le XX^e et le début du XXI^e et, presque miraculeusement, ses façades.

Travail en façade

Description du programme pictural et problématique des matériaux

Parce qu'il s'agit de façades plus que centenaires, l'arrivée des décors dans le XXI^e siècle ne s'est pas faite sans perte. Récemment encore en très mauvais état, il était toutefois encore possible de saisir l'essentiel de la construction de ce programme cohérent et complexe. Celui-ci se compose essentiellement d'un décor de fausses pierres et de diverses enseignes (Ill. 7, 8).

Le premier sous-ensemble décoratif cohérent constitutif du programme est l'ornementation des blanches façades par un appareil de grès rouge feint. Le soubassement simule un alignement rectiligne de gros appareils finement ornés de panneaux tronqués et ornés de modillons fleuris aux intersections. Au sud, le motif n'est prolongé que sur le niveau d'allège du premier étage où il épouse les assises ornées des chambranles. En dessous, ce sont les lignes de refend de la devanture qui forment le décor. De part et d'autre du soubassement sud, deux pilastres ornés de panneaux arrondis et moulurés en creux cernent la façade et soutiennent le cordon courant sur tout le pourtour de l'édifice.



Ill. 10 : Delémont, Café d'Espagne, détail de la peinture publicitaire à l'ouest.

Dans les étages, chaque baie est réalisée sur un principe ornemental similaire mais déclinée à l'emplacement et aux dimensions de chacune. Toutes feignent un encadrement mouluré complexe suivant un tracé alternant librement angles et arrondis. Les six grandes fenêtres au sud voient même leurs linteaux interrompus et transformés en frontons arrondis brisés. Des motifs de

volutes, perles, coquilles et fleurs occupent alors les espaces à disposition pour former des encadrements aux tons brique, sable et émeraude. Aux angles, des chaînes d'angle sont peintes et des feuilles d'acanthé ornent la corniche sous la demi-croupe de toiture. À noter encore que le cordon original de la maison marquant l'allège du deuxième étage a été conservé vers 1900 et intégré dans la continuité des motifs, tendant de la sorte à le faire disparaître. D'une certaine manière, ce premier sous-ensemble apparaît comme une maison d'inspiration baroque très libre peinte sur une maison vernaculaire aux profils stylistiquement bien plus anciens. Plus sommairement, il s'agit de l'enveloppe d'une maison néo-baroque Belle Époque apposée sur la maçonnerie d'une maison bourgeoise du XVII^e siècle.

Le second sous-ensemble est formé par l'appareil publicitaire, soit l'affiche ouest et les groupes écrits. La première se présente comme un vaste cadre végétal d'inspiration Art Nouveau au centre duquel trône la célèbre « belle Espagnole », une flûte de cava à la main (Ill. 10). De part et d'autre s'étendent vignes et végétaux fleurissant le cadre. Dans la partie supérieure trône le nom du propriétaire tandis que la destination du commerce est rappelée dans la partie inférieure. Les tons choisis par les peintres se situent dans le prolongement de ceux des encadrements de fenêtres (émeraude, ocre) et sont prolongés (rose, bleu) dans le but de détacher tonalement l'affiche de son support plus sobre. Au sud, les enseignes d'un bleu électrique suivent les principes d'écriture dite *égyptienne* et sont dégradées vers le blanc. À l'est encore, un dernier groupe indique la destination de l'édifice. Ici les lettres sont monochromes et l'indication *Commerce de vins* est bombée. Malgré leurs apparentes disparités formelles, tous ces décors et enseignes sont réalisés simultanément vers 1905.

L'historique de l'édifice tracé et le programme décrit, il est désormais plus aisé d'appréhender le souci majeur rencontré par un pareil ouvrage. Dans l'optique de proposer un décor homogène et cohérent, Ossola et Parietti ont emmaillotté la vieille bâtisse d'un nouvel enduit, et ce sans tenir compte des matériaux de support, soit la pierre de taille, la maçonnerie ou encore la charpente. De la même manière, les deux artistes ont employé la peinture à l'huile indifféremment sur l'enduit, le bois ou le métal. Dès lors, au fil des années, cette nouvelle enveloppe a réagi différemment en fonction des couches inférieures. La peinture sur bois a résisté admirablement mais les alentours des clous de renfort ont été souillés par la rouille. L'enduit s'est quant à lui fendu lorsqu'à cheval entre un chambranle de bois et un mur de pierre. Aussi, le travail de

restauration de l'ensemble est défini sur un double enjeu : conserver les vestiges localement grâce à une méthode adaptée à la situation et les mettre en valeur dans le cadre du rétablissement d'un ensemble pictural cohérent. Afin d'exemplifier la démarche entreprise, nous proposons dans cet article quatre objets restaurés et la réflexion sous-jacente à la restauration de chacun.

Restauration des chambranles

En matière de fortes dégradations, les abords des fenêtres constituent un premier emplacement de choix ayant fait l'objet d'un soin tout particulier. En effet, à la réalisation des décors, les peintres ont réenduit les murailles en couvrant les chambranles sans toutefois en enduire l'intérieur. Cette disposition malheureuse ajoutée aux mouvements mécaniques des volets a mal résisté à l'épreuve du temps. Les enduits fissurés, des fragments se sont ensuite détachés et ont emporté le décor dans leur chute (Ill. 11). Par ailleurs, la peinture à l'huile a elle-même craquelé et s'est écaillée.



Ill. 11 : Delémont, Café d'Espagne, détail d'un chambranle avant restauration.

Premièrement, les parties les plus fragiles ont été pré-consolidées provisoirement à l'aide de papier encollé après dépoussiérage au pinceau et un soigneux nettoyage à l'eau par vaporisation et époussetage à l'éponge. Les frontons et les assises ont été nourris à l'huile de lin, ceci dans le but de combler l'assèchement et l'appauvrissement du liant des couches picturales. Ensuite, les accrocs de l'enduit ont été consolidés, comblés au mortier et les lacunes retouchées à la peinture à l'huile (Ill. 12).

Quant aux parties monochromes sur calcaire ou sur bois, la matière est conservée



Ill. 12: Delémont, Café d'Espagne, détail d'un fronton brisé en cours de retouche.



Ill. 13: Delémont, Café d'Espagne, détail de deux baies restaurées et enseignes principales.

si possible avec consolidation des pourtours au mortier. La couleur des intrados est reconstituée par glais à l'aide de peinture aux silicates.

L'avantage de cette double intervention est d'une part que la retouche à l'huile permet de faire perdurer les motifs dans leur matérialité originale et d'autre part que la reconstitution des tonalités brique permet

de prolonger l'aspect désormais mat de la façade sans toutefois dissimuler le travail effectué. Les interventions dites de restauration et celle de reconstitution se distinguent non seulement visuellement mais aussi matériellement. Au demeurant, le choix de la tonalité brique est restreint à une maigre palette tonale devant jeter un pont entre les chaînes d'angle et les motifs à l'huile dans le but d'entretenir l'unité chromatique générale des éléments de modénature représentés (Ill. 13).

Peinture des enseignes

Toujours parmi les éléments les plus endommagés figurent en bonne place les enseignes publicitaires et celles du nom de la maison. Très effacées avant les travaux, elles ont pourtant un rôle fondamental dans l'aspect général puisqu'elles augmentent la palette chromatique de la façade d'un contrastant bleu électrique. Peintes elles aussi à l'huile, il n'est ici en revanche pas possible de retoucher les lacunes selon le même principe ni dans la même matière car ces dernières sont trop conséquentes (Ill. 14).

La solution employée ici est d'appuyer le motif de chaque lettre à l'aide de glacis minéraux. Sans en devenir couvrant, ceux-ci permettront



Ill. 14 : Delémont, Café d'Espagne, inscriptions publicitaires en cours de restauration.

de conserver la matérialité originale du support tout en rehaussant les couleurs des lettres pour certaines presque disparues. Quant au dégradé, il est reproduit sur la base des originaux. Si ceux-ci viennent à manquer, les photographies anciennes et l'étude des caractères les mieux conservés permettent d'établir une systématique relativement proche des coups de pinceau des artistes peintres. À noter que toutes les inscriptions de la façade sud sont traitées de la même manière, comme les photographies anciennes en témoignent.

Retouches de la corniche

La corniche se présente en quelque sorte comme une mise en abyme des problématiques rencontrées sur l'ensemble des façades. Composés de planches de bois cloutées renforcées de lamelles en métal, les différents supports ont connu un vieillissement différent. Si les motifs à l'huile sur bois ont globalement bien traversé le temps, les clous ont en revanche ponctuellement rouillé et bruni leurs proches alentours. Quant au métal à base de plomb peint lui aussi à l'huile, les lamelles se sont noircies créant des ruptures tonales horizontales dans un motif qui ne devrait être lu que verticalement (Ill. 15).



Ill. 15 : Delémont, Café d'Espagne, détail de la corniche partiellement huilée et distinction visuelle entre support de bois et de métal.



Ill. 16 : Delémont, Café d'Espagne, détail de la corniche après retouche et atténuation des effets de la rouille.

Après dépoussiérage et nettoyage superficiel, un huilage de l'ensemble de la surface est réalisé et suivi d'un comblement des fissures, les retouches à l'huile sont entreprises. Le fond rosé est homogénéisé grâce à l'atténuation des traces de rouille dues aux clous. Les ombres bleutées sont ravivées afin de rendre son relief au motif. Quant aux feuilles d'acanthé, leur tonalité beige est équilibrée par l'intégration des zones localement assombries par les lamelles de métal. Enfin, les reflets blancs sont retouchés ponctuellement par glacis très clairs (Ill. 16). À noter, l'idée de démonter la corniche afin de remplacer ou nettoyer les éléments métalliques a été prise en compte, mais cette intervention aurait engendré la perte inacceptable de parties importantes des motifs.

Reconstitution du soubassement est

Fortement dégradés, le soubassement et son faux appareil de pierres n'en demeure pas moins l'un des plus vastes ensembles décorés. Lors de l'établissement de son diagnostic, son état était dramatique. Seuls quelques profils et une ancienne photographie permettent de retrouver le tracé original des panneaux feints. Presque entièrement effacées, recouvertes ou taguées, il est décidé d'assainir les parois et de leur appliquer une couche de fond couleur brique dans le prolongement des



chaînes d'angle. Appuyé par les modèles d'un traité de peinture de 1900³⁴, il a ensuite été possible de reconstituer un motif suffisamment proche de ce qui pouvait avoir été autrefois, sans tomber dans le piège du faux vieux. Aussi, une certaine liberté a été tolérée pour la réalisation des modillons. En définitive, l'enjeu est ici de reproduire un élément important du décor de sorte à le fondre dans l'ensemble peint tout en permettant son identification comme reconstitution contemporaine (Ill. 17).

Ill. 17: Delémont, Café d'Espagne, élévation est et son soubassement reconstitué.

Conclusion : Jeunesse retrouvée

En définitive, la collaboration entre l'histoire et la restauration d'art permet d'éviter un certain nombre d'écueils. Une étude historique poussée de la bâtisse sans prendre la mesure de sa matière aurait peut-être conduit à une restauration hâtive ou malhabile, au grand dam de la matière qu'on se proposait de restaurer. D'un autre côté, une analyse purement matérielle de l'édifice n'aurait pas permis d'identifier la cohérence interne du programme et aurait pu amener à de mauvaises décisions.

Dans le cas du Café d'Espagne, le parti retenu tient moins de l'application distanciée des deux méthodes de l'histoire et de la restauration en vue d'une synthèse commune, mais bien plus d'une réflexion plus vaste menée de concert tout au long de la réalisation. Autrement dit, le projet ne se veut pas de faire de l'histoire, d'appliquer une méthode de restauration particulière ou de repeindre; il se veut d'épuiser toutes les sources de savoir afin de baliser au mieux le projet et



Ill. 18: Delémont, Café d'Espagne, élévation principale après restauration.

la méthode de restauration. Tout au long du chantier, l'histoire nourrit la restauration qui, à son tour, nourrit l'histoire et ainsi de suite.

Quant au chantier, il se poursuit. Au moment de la rédaction de ces lignes, seules les façades sud et est sont achevées (Ill. 18). Les façades blafardes et jaunies par des années de pollution recouvrent leurs teintes chaudes de blanc crème et de terracotta; les enseignes que l'on devinait à peine retrouvent pleinement leur éclat; et surtout, l'ensemble fait à nouveau corps, comme vers 1900.

Quant à la restauration de la troisième, celle-ci est agendée pour 2021. Les mêmes principes présentés ici seront poursuivis afin d'achever ce programme pictural précieux. De nouveaux défis se présenteront tels que la reconstitution de motifs uniques sans témoin ou la restauration de l'affiche aux dimensions monumentales. Une fois achevée, l'unité du programme détonnera de ses couleurs originales et authentiques dans le paysage bâti de la vieille ville de Delémont. Un air de XIX^e siècle soufflera alors à nouveau en haut de la rue de la Préfecture.

Amalita Bruthus: Après une formation en analyse des matériaux à l'EPFL et en restauration auprès de l'ICCROM à Rome, elle œuvre pour différents ateliers de conservation-restauration dans la région Genève-Valais-Vaud. En 2002, elle fonde son propre atelier « AReA » à Porrentruy et se consacre aux toiles, sculptures monumentales et peintures murales. En 2019, elle est récompensée du premier prix national des métiers d'art et rejoint en 2020 le guide européen des artisanats d'art « Homo Faber ».

Adrien Noirjean: Au cours de ses études à l'UNIL, il se consacre particulièrement à l'architecture régionale en Suisse romande. En 2020, il défend son travail de mémoire portant sur la résidence des princes-évêques de Bâle à Delémont avant de rejoindre l'équipe de l'atelier d'Amalita Bruthus où il participe à la restauration de peintures murales. En parallèle, il travaille comme historien et expert indépendant auprès des particuliers pour la protection, restauration et mise en valeur des monuments historiques.

ABRÉVIATIONS:

AAEB Archives de l'Ancien Évêché de Bâle
AVD Archives de la Ville de Delémont
MJAH Musée jurassien d'Art et d'Histoire
FOSC Feuille officielle suisse de Commerce

NOTES

¹ Voir annexe 1 au règlement communal des constructions de Delémont de 2017 sous le numéro 11 31, p. 19.

² BERTHOLD Marcel, *Arts et monuments, République et canton du Jura*, 1989, p. 38.

³ Seule la description du pignon et sa situation dans la géographie de la vieille ville delémontaine a été modifiée.

⁴ AAEB, A 55/12-45, « Plan samt andern actis über die Innere Situation einer Stadt Delsberg pto mutationis domus aeditui », 1730.

⁵ RAIS André, *Comptoir delémontain*, 1972, p. 25.

⁶ *Idem.*

⁷ Les propriétaires successifs entre 1822 et 1943 ont été consignés par François Kohler dans un document conservé sans cote aux archives de la ville de Delémont que leur archiviste, Madame Aurélie Quinzan, nous a aimablement mis à disposition.

⁸ RAIS Jean-Louis, *Delémont: de rue en rue, de siècle en siècle*, 2001, p. 37.

⁹ Cet article nous a aimablement été signalé par Madame Nathalie Fleury du MJAH. Voir: « Bassegoda S.A., Delémont » in *Chroniques du Jura Bernois*, 1947, p. 144-145.

¹⁰ En l'occurrence, l'article mentionne l'arrivée à Delémont de Bassegoda en 1880 ce qui n'est pas possible puisqu'il décroche une patente d'auberge en 1876 déjà.

¹¹ L'information a été retrouvée dans les microfilms de 1983 des registres diocésains de Gérone publiés en ligne par la Sociedad genealogica de Utah à Salt Lake City. La référence peut être trouvée à l'adresse suivante: <https://www.worldcat.org/title/registros-parroquiales-1555-1932/oclc/895092384> (consulté le 7 septembre 2020).

¹² Le lien de parenté est vérifiable par le croisement des registres du diocèse de Gérone localisant les deux frères nés à Espolla respectivement en 1837 et 1855, et un faire-part de 1904 indiquant le décès de Jaime Bassegoda à 67 ans, et mentionnant M. Jean Bassegoda à Delémont, dont la stèle se trouvant dans la capitale jurassienne indique bel et bien l'année de naissance 1855. Pour le faire-part, voir *Journal de Genève*, 9 août 1904, p. 4.

Les façades peintes du café d'Espagne

- ¹³ *Le Jura*, 16 janvier 1877, p. 4.
- ¹⁴ *Idem*.
- ¹⁵ *L'Impartial*, 8 juin 1881, p. 4.
- ¹⁶ *Idem*, p. 4.
- ¹⁷ *La Sentinelle*, 18 décembre 1915, p. 2.
- ¹⁸ Le nom de l'auberge en question n'est pas mentionné, mais selon toute vraisemblance, il s'agit de l'auberge du Sauvage qui sera rapidement renommée en « Café espagnol ». AVD, B ADM PR 1 AP, Procès-verbaux du conseil communal, 22 décembre 1876.
- ¹⁹ AVD, B ADM PR 1 AP, Procès-verbaux du conseil communal, 4 juin 1879.
- ²⁰ *Le Jura*, 28 octobre 1892, p. 4.
- ²¹ AVD, B ADM PR 1 AU, Procès-verbaux du conseil communal, 13 mai 1904 et 12 avril 1905.
- ²² *Idem*, 18 février 1907.
- ²³ AVD, B ADM PR 1 AU, Procès-verbaux du conseil communal, 25 septembre 1902.
- ²⁴ *FOSC*, 86, 26 mars 1897, p. 355.
- ²⁵ *Le Jura*, 14 janvier 1896.
- ²⁶ Voir: ARCJ, 120 J 129, Maison Viatte, Avenue Cuenin N° 1 à Porrentruy, 1895-1983.
- ²⁷ Aimable communication de Monsieur Vincent Bouduban.
- ²⁸ La maison existe toujours mais l'atelier construit en briques a disparu.
- ²⁹ AVD, B ADM PR 1 AU, Procès-verbaux du conseil communal, 17 août 1904.
- ³⁰ *FOSC*, 142, 4 juin 1907, p. 994.
- ³¹ *Le Jura*, 6 juillet 1909, p. 3.
- ³² *Le Jura*, 21 septembre 1909, p. 2.
- ³³ *La Sentinelle*, 20 octobre 1944, p. 3.
- ³⁴ BOUDRY E. & Chauvet L., *Traité de peinture en bâtiments et de décoration*, Paris, 1908, p. 790.

